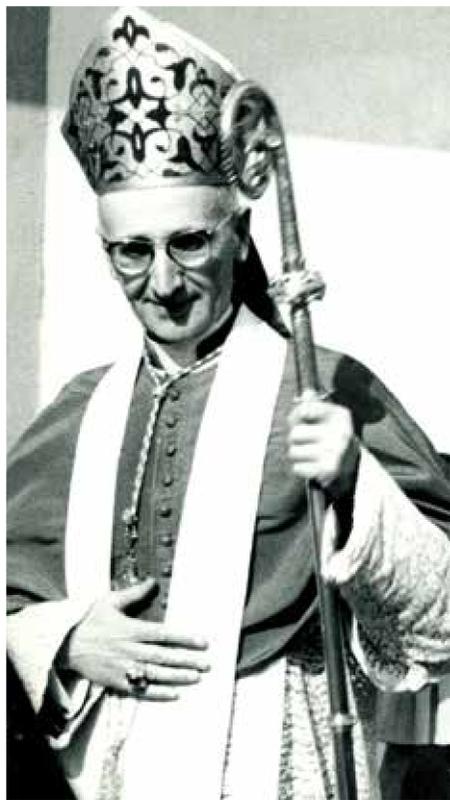


Léon-Étienne Duval, un apôtre de la fraternité

Il y a 25 ans s'éteignait Mgr Léon-Étienne Duval, figure de l'Église en Algérie. Nous vous proposons de (re)découvrir cet homme de dialogue et d'espérance originaire de notre paroisse.



Nous sommes le 2 juin 1996 en la basilique Notre-Dame d'Afrique à Alger. Le silence est pesant, les cœurs sont lourds face aux huit cercueils alignés devant l'autel, ceux des moines de Tibhirine assassinés dans une Algérie en proie à la guerre civile. Au centre, le huitième cercueil est surmonté du portrait du cardinal Léon-Étienne Duval, ancien archevêque qui, affaibli par l'âge et la maladie avait appris quelques jours plus tôt la terrible nouvelle et confié à son entourage : « *La mort des moines me crucifie !* » Ce 2 juin, à plus de mille kilomètres, l'église de Chênex est pleine pour la célébration d'hommage à Mgr Duval, qui débute avec ces mots : « *Notre peine est immense, car le cardinal était resté un des nôtres, un paroissien de Chênex à part entière. Sa notoriété, sa fonction de haut dignitaire de l'Église, ses responsabilités importantes lui donnaient le droit de nous oublier « un peu ». Or, c'est le contraire qui se passait. À chaque visite dans son village natal, il nous rapportait sa simplicité, s'inquiétant de tous, nous encourageant à persé-*

vérer dans l'amour de Dieu, sollicitant nos prières et nous assurant des siennes, plein d'amour et d'humour ».

Originaire de Haute-Savoie

Né en 1903 dans une famille d'agriculteurs de Chênex, Léon-Étienne Duval fréquente l'école communale tout en grandissant dans la foi, entouré de ses parents. Sa vocation sacerdotale naît au moment de sa communion solennelle. Après le petit séminaire de la Roche-sur-Foron, il passe par le grand séminaire d'Annecy avant d'être ordonné prêtre en 1926 à Rome, où il a rejoint le Séminaire français.

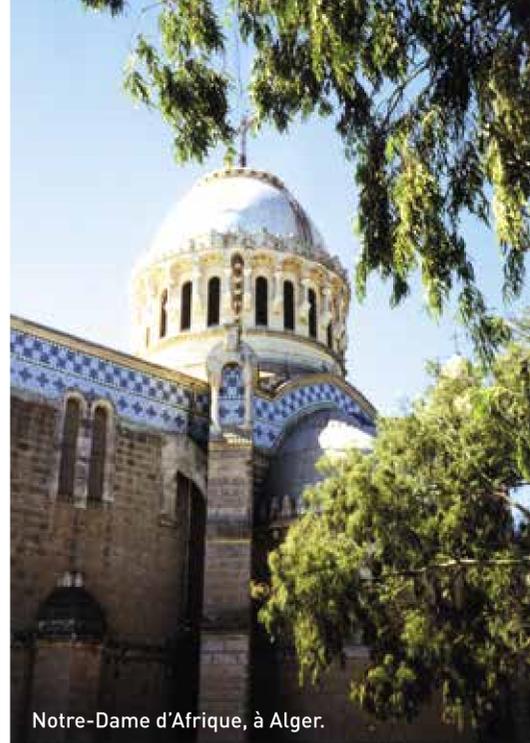
D'abord vicaire à Saint-Gervais, il est nommé professeur puis économiste au séminaire d'Annecy, tâche rendue difficile par la guerre et les restrictions.

En 1942, il devient vicaire général du diocèse d'Annecy et sera homme de dialogue tant avec les résistants qu'avec les autorités. S'il ne prend pas part directe à la Résistance, il aidera à cacher des enfants juifs. Comprenant la dérive du régime de Vichy, avec beaucoup de précaution sur les termes employés, il tente d'amener les chrétiens à se placer du côté de la justice et de la solidarité. À la Libération, il est l'un des initiateurs du journal *Le Courrier Savoyard*, hebdomadaire chrétien d'information qui sera publié jusqu'en 2000.

Évêque en Algérie

Appelé par le pape Pie XII, en 1947, Léon-Étienne est ordonné évêque et nommé à Constantine, en Algérie, sur les terres de saint Augustin, qu'il admire tant. Ignorant tout – ou presque – de ce pays, des hommes qui le peuplent, de la religion musulmane, il découvre rapidement la réalité de cette colonie française. Trois communautés (dont deux principales) vivent côte à côte : les « chrétiens » (européens – et majoritairement français – un million d'habitants), les « musulmans » (sept millions d'habitants) et les « israélites ». Les tensions sont déjà vives entre ces communautés.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la France a appelé de nombreux « indigènes » à se battre sous l'étendard français. De cet engagement, les Algériens musulmans ont espéré retirer de la reconnaissance avec plus de droits et de justice et plus d'au-



Notre-Dame d'Afrique, à Alger.

tonomie politique. Le nationalisme algérien s'est renforcé et la France a choisi de le combattre par la violence comme en témoignent les massacres qui ont fait des milliers de morts suite aux manifestations de Sétif, Guelma et Kheratta du 8 mai 1945. La douleur liée à ces événements tragiques reste vive lorsque Mgr Duval pose le pied sur le sol algérien.

Alors que le mouvement de décolonisation est déjà largement amorcé à travers le monde, Léon-Étienne Duval perçoit les changements politiques majeurs à venir en Algérie sans pour autant se douter des souffrances qui seront engendrées par ceux-ci. Son espérance est celle d'une réelle cohabitation pacifique et respectueuse entre les différentes communautés mais qui ne peut se faire sans combattre les injustices sociales, politiques, économiques qui humilient les populations musulmane et israélite. Ainsi, il interpelle régulièrement les fidèles, comme dans son homélie du 28 août 1950 : « *Vos ancêtres ont été ici des pionniers. Votre devoir est de leur ressembler. [...] Soyez des pionniers de la justice sociale inspirée par l'esprit évangélique. Soyez prudents mais audacieux ; soyez judicieux mais ayez beaucoup d'imagination. Par-dessus tout, croyez à la justice, à l'amour, à la paix. [...] car vous seuls, en union avec les hommes de bonne volonté, pouvez créer un avenir prospère et pacifique.* »

La parole et la plume

En février 1954, Léon-Étienne Duval est nommé archevêque d'Alger, dans un contexte social et politique très tendu.

Le 1^{er} novembre, les premiers coups de feu tirés par le Front de libération nationale (FLN), récemment créé, inaugurent la guerre d'indépendance, qui va durer près de huit ans.

Avec ses frères évêques d'Oran et de Constantine, il affirme, dès la fin de cette an-

née 1954, que la paix ne pourra passer que par plus de justice sociale, et rappelle également les exigences de la vie chrétienne, à savoir l'amour fraternel : « *Cet amour fraternel commande le respect mutuel, l'estime, la compréhension, l'entraide. Il interdit les jugements précipités, le mépris, l'indifférence et toute forme d'égoïsme.* » Dès le début du conflit, il a vent d'actes de torture et de situations odieuses visant à pénaliser les habitants des villages « rebelles » et les dénonce par des courriers aux autorités françaises et des déclarations publiques.

Mgr Duval a choisi ses armes : la parole et la plume. Très vite, il parle donc de l'exercice des « aspirations légitimes » (1955) puis plus franchement d'« autodétermination » (1956). Une partie des chrétiens se sent trahie par cet évêque, qu'elle accuse d'être pro-FLN, communiste,... Pour eux, il devient « *Mohamed Duval* ».

Il souffre beaucoup de ce rejet : « *Des chrétiens de bonne foi, trompés par une propagande habile, ont cru que je ne les aimais pas et que je me désintéressais de leur sort. Alors que toute mon action tendait à leur faire comprendre qu'il n'y avait d'espoir pour eux que dans l'entente avec les musulmans.* »

Apôtre de la fraternité

Quelques lignes ne suffiraient pas à couvrir la complexité et les nombreux événements qui ponctuent la guerre d'Algérie et les horreurs perpétrées par les deux camps qui s'opposent. Sans relâche, Mgr Duval adresse des appels réguliers à tous : « *C'est à tous les hommes de ce pays, sans distinction, que je voudrais faire entendre une parole non d'autorité, mais d'amour.* »

Pour les peuples comme pour les individus, il n'y a d'espérance que dans l'amour. On ne construit pas avec de la haine. Les destructions ne peuvent que multiplier les souffrances et accroître la misère. La violence des innocents ne peut que paralyser les efforts des hommes vers plus de bien-être, plus de bonheur » (Radio message de la Pentecôte 1955).

Les « événements d'Algérie » trouvent un écho jusqu'en Haute-Savoie, car ils sont nombreux, ces jeunes Français partis de l'autre côté de la Méditerranée et qui seront marqués à jamais par ce conflit. Dans les années suivantes, les crispations se font de plus en plus nombreuses après les prises de position en faveur de l'autodétermination du général de Gaulle en 1959.

En 1961, la création de l'organisation de l'armée secrète (OAS) et ses actes violents sont immédiatement condamnés par Mgr Duval.

En 1962, les accords d'Évian signent le début d'un processus démocratique vers l'indépendance, proclamée le 5 juillet. Ce n'est pourtant pas la fin des exactions, qui sont dénoncées avec vigueur par Mgr Duval.

L'indépendance contribue à renforcer l'exil des populations européennes, dont de nombreux membres sont nés sur cette terre algérienne. Pour beaucoup, les blessures sont irréparables et l'effondrement de « l'Algérie française » sonne la fin d'un monde.

Construire l'Église d'Algérie

Monseigneur Duval doit reconstruire l'Église d'Algérie alors que la communauté catholique devient ultra-minoritaire. C'est avec beaucoup de foi qu'il relève ce défi et développe les vertus du dialogue et



▲ Mgr Duval à Chênex.

de la cohabitation entre les communautés. L'Église d'Algérie doit être celle de l'amour fraternel tel que décrit par saint Augustin et qu'il prône depuis son arrivée. Elle doit être ouverte à tous et ne se veut pas une « Église d'ambassades » pour les chrétiens « restants ». Convaincu de l'importance d'une présence chrétienne priante au milieu des priants musulmans, il exhorte souvent les religieux et religieuses à rester en Algérie. Pour marquer son attachement à ce pays, Mgr Duval prend la nationalité algérienne. Élevé au titre de cardinal par le pape Paul VI en 1965, il continue sa mission jusqu'en 1988, date à laquelle Mgr Henri Teissier lui succède.

Le cardinal Duval, grand tant par la taille que par sa vie, était aussi un homme de convictions. Pour suivre le Christ et vivre dans la charité, il a dû affronter la souffrance de la division. Près de vingt-cinq ans après sa disparition, alors que les cicatrices de la guerre d'Algérie se referment lentement et que les archives s'ouvrent, nous pouvons espérer que Mgr Duval soit reconnu à sa juste valeur, un homme qui n'a cessé de vivre dans l'espérance de la fraternité universelle.

Antoine Chardon



▲ Le cardinal Duval, son neveu Mgr Joseph Duval, archevêque de Rouen et le père Jacques Fournier, église de Chênex.